

*Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut*

Le voici le « temps pour changer » comme dit le pape François, selon le titre de son récent livre. Changer quoi ? Le monde, certes, mais en commençant par soi-même et non pas par les autres. Alors comment se changer soi-même ? Par le jeûne, l'aumône et la prière. Oui, sans doute, mais Jésus n'est pas dupe. Tout cela on peut très bien le faire sans rien changer en réalité à l'intérieur de soi !

*Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ce qui nous change en réalité, c'est cette récompense mystérieuse du Père.*

Il y a donc bien des choses à faire, et surtout en ce moment où tant de personnes vont si mal, mais pas n'importe comment ! C'est-à-dire pas comme des hypocrites, dit Jésus. *Hypocrite* : ce mot grec désigne le comédien, celui qui donne la réplique, qui est sur scène. Jésus par ce mot nous blesse et nous libère à la fois. Car cela rejoint tellement notre malaise intime, ce sentiment de jouer un rôle, de devoir faire comme il faut, de dépendre du regard des autres, de leur approbation. « Bas les masques ! dit Jésus, arrêtez la comédie ! Halte au sketch ! » Le changement que Dieu attend de nous : c'est de nous rencontrer nous-même et non pas notre personnage habituel. Dieu ne s'intéresse pas un instant à mes répliques apprises par cœur, à mes monologues et tous ces discours qui tournent en boucle dans ma tête, même s'ils sont pieux. Il sait que nous étouffons sous nous masques, que nous sommes fatigués de correspondre à notre personnage, et que notre costume de scène est bien souvent une armure d'un poids épuisant.

Le carême sonne la fin de la mise en scène parce que le Père aimerait enfin nous rencontrer en vérité. Alors Jésus insiste sur le fait de s'enfermer loin des autres, la nécessité du silence et de la solitude. C'est un appel au confinement : *Retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* Un appel au confinement qu'il s'agit de préciser par les temps qui courent. « Ferme la porte : éteins la télé, coupe la radio, débranche tes écrans et coupe toutes tes connexions ; Retire-toi pour entrer en toi, quitte la surface. Fuis cette mise en scène permanente de tes réseaux sociaux. Il est impossible de faire l'expérience du Père tant que tu t'accroches à la surface des choses comme à une bouée. De même que la profondeur est incompatible avec la surface ; le regard du Père disparaît dès que tu attends celui des hommes. Si tu veux la gloire des hommes, le Père reste bien là mais totalement inaperçu. Tu as l'impression qu'il est absent ? C'est là le signe que tu ne t'es pas encore caché aux yeux des autres ni, et c'est surtout cela le plus difficile, à toi-même.»

Ce n'est pas donc que nous devons vivre sans chercher une récompense, une présence, une consolation, mais bien que nous devons l'attendre du Père. Et quelle est-elle, cette récompense secrète de ce Père secret ? Simplement son regard au plus secret. Cela nous libère tellement que la main gauche arrive à en ignorer ce que donne la droite. Même notre regard sur nous-même est dépassé, quand une fois celui du Père nous a percés. La mise en scène est finie ! Ce n'est plus pour les applaudissements des autres, ni même pour les miens que je m'efforce alors à faire bien. Il y a comme un espace secret qui

s'ouvre en moi : douceur et joie, paix, délicatesse et gratuité ; la main secrète du Père qui aime donner, la source intime qui veut couler librement.

Paul dit que nous sommes les *coopérateurs de Dieu*, que sa grâce est là, et qu'il s'agit de ne plus *la laisser sans effet*. Cette récompense mystérieuse, c'est justement de commencer à goûter la grâce, c'est-à-dire sa joie d'être en nous, sa joie de nous habiter, la joie qu'il trouve à nous donner l'existence et surtout à la partager avec nous. Cette simple joie d'exister apaise notre peur de manquer, desserre nos mains crispées et ouvre notre cœur à ceux qui nous entourent. La récompense du Père secret est alors immédiatement celle d'avoir des frères et des sœurs, des semblables qu'il ne s'agit ni de fuir ni d'épater. Eux aussi ont le droit d'exister désormais tels qu'ils sont : des proches habités comme moi d'une présence secrète qui veut les libérer, une présence secrète qui veut se voir partagée.